



Pour une approche écosémiotique de la nomenclature des tribus amazighes d'Ait Yaazem

BAAZIZ Ilham, FALLOUS Ali, EL AMRANI Hafida

Université Ibn Toufail -Kenitra Maroc

Résumé : Cette contribution cherche à présenter le paradigme écosémiotique relativement peu exploré. En s'appuyant sur la conception du signe de Charles S. Peirce, la sémiotique de Y. Lotman et la théorie de l'Umwelt de Jacob von Uexküll, l'écosémiotique met en valeur le rapport de continuité qui existe entre la culture et la nature. A cet égard, l'écosémiotique fournit un cadre théorique apte à fonder une compréhension processuelle des relations signifiantes unissant les systèmes et leur environnement. La théorie de l'Umwelt de Jacob Von Uexküll, la typologie des signes de Charles S. Peirce et la sémiotique culturelle de Youri Lotman constituent un cadre théorique cohérent sur lequel nous pourrions fonder notre projet d'interprétations des signes amazighs des tribus d'Ait Yaazem. En tenant compte, d'une part de la capacité des signes amazighs à produire des significations, et d'autre part, de la façon dont les actions humaines modifient les propriétés sémiotiques de ces signes ; une zone hybride entre les signes amazighs et la modélisation humaine devrait être explorée dans une perspective écosémiotique.

Mots clés : Le signe, l'éco-sémiotique, la toponymie amazighe, l'Umwelt, la sémiotique.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.8253860>

Introduction

Le présent article se situe dans le sillage des recherches sur le contact des langues et des cultures. Or, il propose une nouvelle réflexion théorique sur l'analyse des signes au sein d'une communauté hybride¹ : bien que les habitants autochtones d'Ait Yaazem soient des amazighs, le phénomène d'immigration a contribué à la diversité linguistique et culturelle de cette région. Les tribus d'Ait Yaazem (dix tribus), situées à quelques kilomètres de Meknès, Agourai et El Hajeb, fournissent un exemple manifeste et saillant du contact des langues et des cultures. Cette commune est connue par la diversité des origines sociales et ethniques des populations qui y habitent (amazighs, rifains, arabes, gourari : des africains venant du sud du Sahara) et par conséquent des langues (arabe dialectal, tamazight, tarifit,..)

¹ Nous voulons dire par communauté hybride une communauté où se mêlent différentes cultures et langues.

Comment le signifié du signe amazigh se construit dans la nomenclature des tribus d'Ait Yaazem ? Quel lien entretient le signe amazigh avec l'environnement où il se produit et s'évolue ?

La sociolinguistique constitue une issue pour en trouver d'autres intérêts épistémologiques que la linguistique interne. En partant du principe que la langue est un fait social, la science qui l'étudie ne peut qu'être sociale. Par ailleurs l'approche écologique des variations linguistiques ne peut que sillonner dans la même optique tout en élargissant les domaines d'interaction ; en considérant les langues comme des entités vivantes qui connaissent des transformations dues non pas seulement au contact des langues mais surtout à l'influence de l'environnement où vivent et survivent.

Ernst Haeckel est le premier à avoir parlé du terme d'écologie pour nommer « la science des relations des organismes avec le monde environnant », c'est-à-dire, dans un sens large la science des conditions d'existence. Peut-on alors profiter de cet énoncé et d'en tirer des explications de l'interdépendance des langues/cultures à leur milieu par les outils que nous offre la sémiotique ?

L'écologie sémiotique s'occupe non seulement de « la vie des signes au sein de la vie sociale » (Saussure), mais également des interactions naturelles en ce monde « perfusé de signes, sinon composé exclusivement de signes » (Peirce)

Problématique

Cette contribution se veut une discussion d'une nouvelle réflexion théorique sur l'étude du nom propre, en l'occurrence des toponymes. Comment alors se présente la toponymie dans les tribus amazighes d'Ait Yaazem ? De quel manière produit-elle du sens ? Existe-t-il un rapport entre les significations incorporées dans la dénomination des lieux et les pratiques représentationnelles d'une part et de l'environnement immédiat des habitants autochtones (l'Umwelt) ?

Afin d'esquisser des éléments de réponse à ces questions, nous proposons de présenter le paradigme 'écologie', relativement peu exploré, en le mettant en rapport avec la sémiotique tout en s'appuyant sur la conception du signe chez Charles Sanders Peirce, le jeu de la chaîne des signifiants de Jacques Derrida et la théorie de l'Umwelt de Jacob Von Uexküll. Toutefois, nous allons passer en revue la question du nom propre dans les recherches en linguistique avant de discuter la problématique sémiotique.

1- La question du nom propre « toponyme »

Dans son Cours, Ferdinand de Saussure nie que la langue ne soit qu'une simple liste des objets. Or, nier la langue en tant que nomenclature n'exclue pas la thèse selon laquelle une certaine catégorie de signes ait une correspondance avec des objets. Dans ce sens, nous soutenons à l'instar de CHIESA (2008) que « le rejet de conception du langage comme une nomenclature n'implique pas le rejet de la nomenclature en tant que cas particulier du langage et par conséquent d'une série de mots, à savoir les noms, qui comportent une référence à des objets dont les locuteurs sont conscients². »

Bien que la question du nom propre soit absente du Cours de linguistique générale de Saussure, cette problématique a été, depuis le début des années 1900, au cœur de ses travaux scientifiques « de 1900 à 1904, en effet, toutes ses communications scientifiques sont consacrées à l'étude des toponymes de la

² CHIESA C. Saussure, Aristote et l'ononymie, in Cahiers Ferdinand de Saussure, 2008 : P. 11

région genevoise³. Ainsi, Gary-Prieur⁴ et Testenoire P.Y. soulignent le statut indéterminé du nom propre dans le modèle saussurien. Dans son Cours, Saussure n'a consacré qu'un seul passage à la question du nom propre : « Les seules formes sur lesquelles l'analogie n'ait aucune prise sont naturellement les mots isolés, tels que les noms propres, spécialement les noms de lieux (cf. Paris, Genève, Agen, etc.) qui ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation⁵. »

Toutefois, on dispose de quelques textes authentiques de Saussure qui revisitent le statut du nom propre surtout au niveau sémiologique : « Item, Signe aposème. Dès qu'il est question quelque part de la langue, on voit arriver le mot et le sens (ou le signe et le sens) comme si c'était ce qui résume tout, mais en outre toujours des exemples de mot comme arbre, pierre, vache, <comme Adam donnant des []>, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus grossier dans la sémiologie : le cas où elle est (par le hasard des objets <qu'on choisit pour être> désignés) une simple onymique, c'est-à-dire, car là est la particularité de l'onymique dans l'ensemble de la sémiologie, le cas où il y a un troisième élément incontestable dans l'association psychologique du sème, la conscience qu'il s'applique à un être extérieur <qui devient assez défini pour échapper à la loi générale du signe⁶ ». Bien que De Saussure ne soit pas explicite en ce qui concerne la question du nom propre, mais sa réflexion montre plus ou moins l'intégration du nom propre dans le système sémiologique tout en mettant en exergue sa singularité qui porte sur un référent extralinguistique.

Par conséquent, nous constatons qu'une analyse du nom propre reste possible à condition de se libérer du cadre structuraliste. Dans cet ordre d'idée, Rastier affirme que « les noms propres sont aussi des lexies, susceptibles des mêmes sortes de défigements que celles que nous venons d'étudier. Certes, la philosophie contemporaine du langage, héritière historique de la scolastique, a maintenu le préjugé d'une spécificité du nom propre, celle qu'assurerait sa référence singulière. Mais pour nous, le nom propre ne diffère des autres lexies que parce qu'une bonne part de ses sèmes sont afférents, et notamment propagés par le contexte local⁷. »

2- De la sémiotique peircienne à une écosémiotique

Charles Sanders Peirce est un philosophe logicien américain qui a élaboré une « théorie tout à la fois sémiotique, cognitive et métaphysique » permettant de prendre en compte le quelque chose « qui exige

³ Testenoire P.Y. « Le nom propre en débat au tournant du siècle : Whitney- Bréal- Saussure », J. Durand, B. Habert et B. Laks (éd.), congrès Mondial de linguistique française – CMLF'08, Paris, Institut de Linguistique Française. 2008 : P. 1006

⁴ Gary- Prieur M.-N. Grammaire du nom propre, PUF, Paris, 1994 : P.3. Voir aussi Gary- Prieur M.-N. Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique ? in Langue française, 1991a : P.12

⁵ Ferdinand De Saussure. Cours de linguistique générale, édition critique par Tullio de Mauro, Paris, Payot, 1995 :P. 237

⁶ Ferdinand De Saussure. Ecrits de linguistique générale, Simon bouquet et R. Engler (éd.), Paris, Gallimard, 2002 : P.105-106

⁷ François Rastier. Défigements sémantiques en contexte. Texto [En ligne]. Disponible sur http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Defigements.html

d'être dit » et qui nous fait conséquemment produire des signes ou representamen⁸ ». En effet, Peirce refuse de se limiter à une approche dyadique du signe au profit d'une approche triadique : le processus sémiotique est selon lui un rapport triadique entre un signe ou representamen (premier), un objet (second) et un interprétant (troisième).

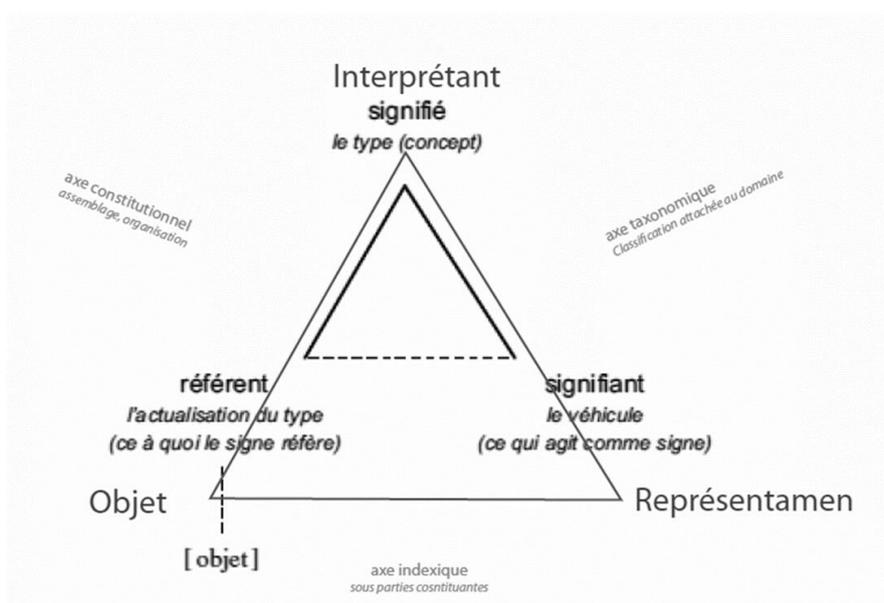


Figure 1 Le triangle sémiotique selon Peirce

D'après cette conception triadique du signe, la relation réfèrent/signifiant n'est plus univoque puisqu'elle dépend du contexte, de l'environnement qui la construit en tant que telle ce qui explique sa représentation par un trait discontinu. Cette thèse rejoint la conception derridienne du signe qui a revu la relation entre signifiant et réfèrent.

Prenant l'exemple de l'eau : pour un seul signifiant « eau » correspond plusieurs référents « gouttes d'eau / lac/ pluie / piscine / verre d'eau/ H₂O »

Ainsi, lors de la lecture du mot « eau », on peut penser à des gouttes d'eau, à un verre d'eau, au symbole H₂O, etc. Le choix du réfèrent dépend de l'expérience ou de l'environnement du sujet interprétant (son Umwelt). Ce passage d'un réfèrent à l'autre nous met face à un jeu incessant de signifiant à signifiant. Dans ce sens, le nom propre des lieux met en jeu une série d'interprétant qui dépend de l'Umwelt des sujets interprétants.

La sémiotique, depuis sa naissance, a connu deux orientations épistémologiques : l'une phénoménologique suivant la « lignée » peircienne ; et l'autre structuraliste, issue de la sémiologie saussurienne. Dans notre analyse de la nomenclature des lieux, le sens est conçu phénoménologiquement à travers les formes de médiations, c'est-à-dire à travers l'interrelation entre les phénomènes donnant du sens à l'être et au faire des humains. Entre le milieu perceptif et le milieu actantiel selon la théorie d'Umwelt de Jacob Von Uexküll. Afin de mieux comprendre la portée épistémologique de l'écosémiotique, nous nous arrêtons sur une notion fondamentale dans l'analyse écologique à savoir « le milieu » ou « l'Umwelt », telle que l'a conçue le biologiste et le philosophe allemand Von Uexküll. Qu'est-ce qu'un Umwelt ?

⁸Umberto ECO. Sémiotique et philosophie du langage, Paris, PUF, 1988 : P. 20.

Le concept d'environnement nous rappelle la notion allemande « l'Umwelt » développée par le biologiste Jacob Von Uexküll dans son ouvrage Milieu animal et milieu humain qui se résume dans le postulat selon laquelle dans un même environnement à chaque être vivant son Umwelt propre à lui. (En étudiant le mode de vie de la tique : il explique que cet animal privé des yeux ne réagit qu'à trois signaux : la lumière, l'odeur de l'acide butyrique dégagée par les mammifères et la température de la peau de l'animal à sang chaud ; ces trois signaux génèrent l'attitude de la tique, c-à-d la manière dont la tique les perçoit et agit constitue le monde propre de la tique, son Umwelt :

Von Uexküll précise que « tout ce qu'un sujet perçoit devient son monde perceptif (Merkwelt) et tout ce qu'il produit son monde actantiel (Wirkwelt). Monde perceptif et monde actantiel forment ensemble une unité close : le milieu (l'Umwelt)⁹.»

Avant de nous arrêter sur l'intérêt des deux concepts, l'Umwelt et la sémiotique, dans l'analyse sémiotique des toponymes amazighes, nous proposons une délimitation conceptuelle de ces deux notions.

3- La notion de l'Umwelt et la toponymie : Une esquisse des interconnexions

La notion d'Umwelt, introduite par le biologiste Jacob von Uexküll, et la toponymie, qui étudie les noms de lieux, partagent des liens intéressants lorsqu'il s'agit de comprendre comment les êtres vivants, y compris les êtres humains, interagissent avec leur environnement et attribuent des significations à celui-ci.

L'Umwelt fait référence à l'environnement spécifique perçu par un individu ou une espèce, en tenant compte de ses sens et de sa perception du monde. Cela signifie que chaque espèce, voire chaque individu, a son propre Umwelt basé sur ses capacités sensorielles et cognitives uniques. L'Umwelt détermine la manière dont un organisme interagit avec son environnement et comment il sélectionne des stimuli pertinents pour sa survie et sa compréhension du monde.

Dans ce contexte, la toponymie, qui étudie les noms de lieux, peut être liée à la notion d'Umwelt de plusieurs manières :

- **Sélection et Perception des Lieux** : Les noms de lieux sont des signaux importants dans l'environnement d'un individu. Ils peuvent guider la perception et l'attention d'un être vivant vers des caractéristiques spécifiques de son environnement. Par exemple, un nom de lieu reflétant la présence d'une rivière ou d'une montagne peut orienter l'attention d'un être humain ou d'un animal vers ces caractéristiques géographiques.
- **Relations Culturelles et Historiques** : Les toponymes sont souvent enracinés dans l'histoire, la culture et les expériences passées d'une société. Ces noms peuvent porter des significations liées à des événements historiques, des mythes ou des croyances. Ces significations culturelles sont intégrées à l'Umwelt des individus, influençant leur compréhension des lieux et leur attachement émotionnel à ceux-ci.
- **Construction de l'Identité et de l'Appartenance** : Les noms de lieux contribuent à la construction de l'identité d'une communauté ou d'une région. Ils façonnent la manière dont les individus se rapportent à leur environnement et comment ils se définissent en relation à celui-ci. Ces notions d'identité et d'appartenance font partie intégrante de l'Umwelt culturel.
- **Communication entre Espèces** : Dans le règne animal également, la toponymie peut jouer un rôle. Par exemple, certaines espèces d'oiseaux peuvent identifier des territoires ou des emplacements de

⁹ UEXKULL von Jacob. (Trad 2015) Milieu animal et milieu humain. Traduction de Ch. Martin-Fréville. Paris : Payot, 2010 : P.27

nidification en fonction de repères sonores spécifiques, créant ainsi une sorte de toponymie dans leur propre Umwelt.

En somme, la toponymie et la notion d'Umwelt sont interconnectées dans la mesure où elles montrent comment les êtres vivants perçoivent, interagissent et attribuent des significations à leur environnement. Les noms de lieux agissent comme des signaux culturels et naturels qui enrichissent l'Umwelt et jouent un rôle crucial dans la manière dont nous comprenons et nous engageons avec notre monde.

4- La notion de sémiosphère et la toponymie : l'impact culturel

La notion de "sémiosphère", développée par le sémioticien russe Youri Lotman, est un concept central dans l'étude de la sémiotique culturelle et de la communication. Youri Lotman fut un penseur majeur de l'école sémiotique de Tartu-Moscou, également connue sous le nom d'école de Tartu, qui a apporté des contributions significatives à la compréhension de la culture et de la communication à travers le prisme des signes et des symboles.

La sémiosphère est un concept qui met l'accent sur l'espace sémiotique au sein duquel se produisent les processus de signification et d'échange de signes dans une culture donnée. C'est un terme utilisé pour désigner l'ensemble des systèmes de signes et de symboles qui caractérisent une culture spécifique et qui permettent aux individus de communiquer, de créer des significations et de donner du sens au monde qui les entoure. En d'autres termes, la sémiosphère est le tissu sémiotique dans lequel évolue une culture particulière.

La sémiosphère englobe divers modes de communication, allant au-delà du simple langage verbal pour inclure des éléments visuels, gestuels, comportementaux et artistiques. Elle comprend également les codes, les normes et les conventions qui régissent la manière dont les signes sont utilisés et interprétés au sein d'une culture. La sémiosphère est en constante évolution, influencée par les changements culturels, les interactions sociales et les évolutions historiques.

Un aspect important de la théorie de la sémiosphère de Lotman est l'idée que la communication et la signification sont essentielles à la construction de la réalité culturelle. Les individus apprennent à travers la sémiosphère les valeurs, les croyances et les modèles de comportement qui caractérisent leur société. La sémiosphère joue également un rôle dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel d'une génération à l'autre.

Bref, la sémiosphère de Youri Lotman est un concept qui met en lumière l'importance des systèmes de signes et de symboles dans la culture et la communication. C'est un cadre analytique qui permet d'explorer la manière dont les êtres humains créent et interprètent les significations à travers divers modes de communication, contribuant ainsi à la construction de la réalité culturelle.

La toponymie, qui se réfère à l'étude des noms de lieux, est étroitement liée à la notion de sémiosphère. Les noms de lieux font partie intégrante de la sémiosphère d'une culture donnée, car ils portent en eux des significations, des valeurs et des éléments historiques qui reflètent la relation entre la société et son environnement géographique.

Les noms de lieux, qu'ils soient des noms de villes, de villages, de montagnes, de rivières ou d'autres caractéristiques géographiques, sont des signes linguistiques chargés de sens. Ils sont ancrés dans la culture et la mémoire collective d'une communauté et servent de repères symboliques dans l'espace. Chaque toponyme peut évoquer des événements historiques, des légendes, des coutumes locales et des éléments caractéristiques de la région.

La toponymie contribue à la construction de la réalité culturelle d'une société à travers la manière dont les noms de lieux sont choisis, utilisés et transmis. Ces noms peuvent refléter la relation entre l'humain et son environnement naturel, ainsi que les liens sociaux et les récits identitaires qui forment l'identité

d'une communauté. Par exemple, un nom de lieu peut être lié à une caractéristique géographique distinctive, à des événements historiques importants ou à des figures mythiques.

Dans la sémiosphère, les toponymes fonctionnent comme des signes culturels qui participent à la communication et à la transmission de connaissances. Ils reflètent non seulement la manière dont les gens perçoivent leur environnement, mais ils influencent également la manière dont ils se rapportent à ce dernier. Les noms de lieux peuvent être porteurs de sens multiples et complexes, et leur interprétation peut évoluer au fil du temps en fonction des changements culturels et sociaux.

En somme, la toponymie est un exemple concret de la manière dont la sémiosphère opère dans le domaine de la géographie et de la communication spatiale. Les noms de lieux font partie intégrante de la culture d'une société et jouent un rôle essentiel dans la construction de l'identité, de la mémoire collective et de la relation entre les êtres humains et leur environnement géographique. Comment alors se fonctionnent les noms des lieux dans la sémiosphère amazighe ? avant de tenter d'apporter des éléments de réponses à cette question, essayons de déceler le rapport entre ces concepts : l'Umwelt, la sémiosphère et la dichotomie Nature/ Culture.

5- Quel rapport entre l'Umwelt, la sémiosphère et la dichotomie Nature/Culture ?

Le rapport entre Umwelt, sémiosphère et la dichotomie nature/culture explore les relations complexes entre les êtres vivants, leur environnement et le processus de signification qui les relie. Ces concepts proviennent de domaines interdisciplinaires tels que la biologie, l'écologie, la sémiotique et la philosophie, et ils nous aident à mieux comprendre la manière dont les êtres vivants interagissent avec leur monde et construisent leur réalité.

L'Umwelt, un terme introduit par le biologiste Jacob von Uexküll, se réfère à l'environnement spécifique perçu et interprété par un individu ou une espèce en fonction de ses capacités sensorielles et cognitives. Chaque être vivant possède son propre Umwelt, influencé par sa biologie, ses sens et ses expériences passées. Par exemple, l'Umwelt d'une abeille diffère grandement de celui d'un être humain en raison de leurs capacités sensorielles différentes.

La sémiosphère, quant à elle, est un concept développé par le sémioticien Youri Lotman pour désigner l'espace sémiotique où les signes, les symboles et les codes culturels sont produits, échangés et interprétés. Cela inclut non seulement le langage, mais aussi toutes les formes de communication et de signification, qu'elles soient visuelles, auditives, gestuelles ou autres. La sémiosphère est le tissu de la culture et elle permet aux individus de donner un sens au monde qui les entoure.

La dichotomie nature/culture représente une division conceptuelle entre le monde naturel, non-humain, et le monde culturel, humain. Cette distinction a été remise en question par de nombreuses disciplines, car elle ne rend pas compte des interconnexions complexes entre les deux domaines. Les anthropologues, par exemple, ont démontré que de nombreuses pratiques culturelles sont profondément enracinées dans des éléments naturels et que la culture ne peut être totalement séparée de la nature.

L'interaction entre ces concepts souligne la manière dont les êtres vivants, y compris les êtres humains, naviguent entre leur Umwelt individuel et la sémiosphère culturelle plus large. Les humains ne sont pas simplement des observateurs passifs de leur environnement, mais ils sont également des acteurs culturels qui créent des significations et des représentations du monde. De plus, la dichotomie nature/culture s'atténue à mesure que nous reconnaissons l'impact profond de la culture sur notre perception de la nature et vice versa.

Par conséquent, le rapport entre Umwelt, sémiosphère et la dichotomie nature/culture illustre la complexité des interactions entre les êtres vivants et leur environnement, ainsi que le rôle essentiel de la signification dans la construction de la réalité. Ces concepts nous encouragent à adopter une perspective holistique et interdisciplinaire pour appréhender la relation dynamique entre la biologie, l'histoire, la

culture et la manière dont nous donnons un sens à notre monde et appréhender ainsi la toponymie d'une sémiosphère bien précise.

6- La sémiosphère amazighe « Ait Yaazem » : Construction de sens

La sémiosphère amazighe d'Ait Yaazem est un domaine riche en signes et en symboles qui reflètent l'essence profonde de la culture et de l'identité de cette communauté. Elle joue un rôle essentiel dans la transmission des valeurs, des traditions et de la mémoire collective de cette région.

La sémiosphère amazighe d'Ait Yaazem est tissée d'une variété de signes et de symboles qui portent des significations culturelles profondes. La langue amazighe, Tamazight, est un élément central de cette sémiosphère, véhiculant une riche palette de significations à travers des mots, des expressions et des proverbes qui transcendent les générations. Les termes utilisés pour décrire la nature, les coutumes, les relations sociales et les éléments du quotidien reflètent la relation intime entre les Amazighs et leur environnement.

Les symboles visuels jouent également un rôle crucial dans la sémiosphère amazighe d'Ait Yaazem. Les motifs géométriques et les dessins artistiques traduisent des valeurs culturelles profondes et des croyances ancestrales. Ils sont souvent utilisés dans l'artisanat, les vêtements traditionnels et les œuvres d'art pour exprimer l'identité amazighe et raconter des récits liés à l'histoire et à la spiritualité.

La toponymie, les noms de lieux, est un autre élément important de la sémiosphère amazighe. Les noms de villages, de montagnes, de rivières et d'autres caractéristiques géographiques sont porteurs de sens historiques et culturels. Ils évoquent des événements passés, des héros locaux et des interactions avec l'environnement naturel, créant ainsi une toile narrative qui relie le présent au passé.

Par ailleurs, "Ait Yaazem" s'établit en tant que toponyme désignant une commune rurale où les autochtones se revêtent de l'appellation des tribus Guerrouanes. Les récits historiques, consignés par Ibn Khaldoun, assermentent quant à l'origine méridionale des Guerrouanes, émanant des Masmouda, constitutifs de l'une des trois principales confédérations amazighes aux côtés des Zénètes et des Sanhaja. Sous l'étreinte d'une pénurie tenace et d'une aridité persistante, ces tribus se voient contraintes à des migrations persistantes vers le nord, avant qu'au terme du règne de Moulay Ismail, elles ne fixent leurs fondations sur l'azaghar, ce plateau éminent qui se niche entre les vastes plaines de Meknès et les reliefs montagneux du Moyen Atlas.

Aux premières lueurs du XVIII^e siècle, l'ascension triomphale des Guerrouanes se consolide tandis qu'ils amorcent leur transition vers les plaines occidentales de Meknès, une localité où ils perdurent jusqu'à notre ère, propageant ainsi l'appellation d'Ait Yaazem. Dans la langue amazighe, "izm" résonne telle la dénomination du "lion", et en écho aux ardeurs guerrières et à la nature insoumise des Guerrouane, ce toponyme prend ses racines dans "ait izm", signifiant "les gens lions", avant d'évoluer en "ait yaazem".

Une autre interprétation plausible se profile : "yaazem" pourrait procéder du terme arabe "aazem" (عزم وعزيمة), traduisant la détermination et la passion. Cette qualité s'enracine au sein des individus intrépides et résolus, concourant ainsi à l'enrichissement de ce toponyme porteur d'une histoire chargée de sens et de signification.

7- L'interprétation écosémiotique de la toponymie amazighe

L'écosémiotique insiste sur l'idée forte de Charles Sanders Peirce selon laquelle « l'univers entier est perfusé de signes ». On voit tout de suite la dimension écologique d'une telle conception du signe.

L'écosémiotique allie la conception peircienne du signe aux théories de la représentation du monde de Jacob Von UEXKÜLL, en l'occurrence sa théorie d'Umwelt et cela au sein d'une sémiotique telle qu'elle a été conçue par le sémioticien russe Youri Lotman. En considérant les noms géographiques en tant que signes, leur signification dépendra de l'environnement immédiat et de l'expérience des sujets, du monde perceptif et du milieu actanciel où ce signe évolue en tant que signe.

Prenant l'exemple du nom propre Ait Souala : Nom désignant à la fois la tribu, le souk et le nom de l'ancienne société coopérative vinicole.

Commençons tout d'abord par une analyse sémantique du mot « Ait Souala » :

« Ait » désigne en amazighe les gens et « Souala¹⁰ » peut se rapprocher du morphème amazigh [swa] qui signifie boire (+du vin).

Procédons maintenant à une interprétation écosémiotique du nom propre « Ait Souala » :

En entendant, le mot « Ait Souala » nous pensons à différents référents qui dépendent des sujets et leur milieu perceptif et actanciel : on peut penser à la société vinicole d'Ait Souala qui se situe à Ait Yaazem ; comme on peut directement se référer au vin blanc Ait Souala ou encore au souk hebdomadaire d'Ait Yaazem, etc.

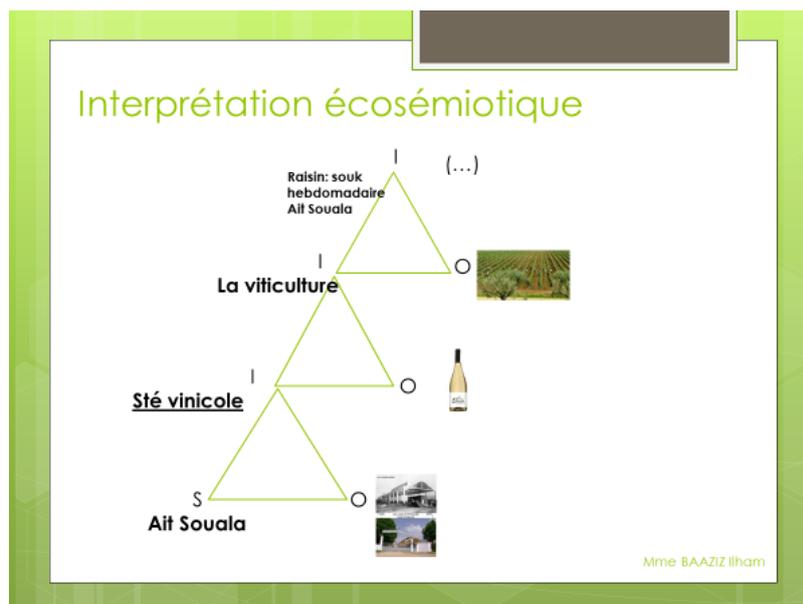


Figure 2 Les interprétations de "Ait Souala"

Conclusion

L'écosémiotique met en valeur le rapport de continuité qui existe entre la culture et la nature. A cet égard, elle nous fournit un cadre théorique apte à fonder une compréhension processuelle des relations signifiantes unissant les systèmes et leur environnement. La théorie de l'Umwelt de Jacob Von Uexküll, la typologie des signes de Charles S. Peirce et le jeu de la chaîne des signifiants de Jacques Derrida constituent un cadre théorique cohérent sur lequel nous avons fondé notre projet d'interprétation des signes amazighs des tribus d'Ait Yaazem. Ainsi, les toponymes combinent à la fois des éléments naturels

¹⁰ On peut trouver un rapprochement entre le mot Souala et le verbe français Souler/ Soûl surtout que le contexte le favorise : dénomination d'une marque du vin.

et culturels pour donner un sens plus profond au lieu. Ces noms peuvent raconter une histoire ou évoquer une connexion particulière entre les humains et leur environnement. En effet, La toponymie offre une fenêtre intéressante sur la manière dont les humains interagissent avec leur environnement naturel et comment ils imprègnent ces lieux de leur culture, de leur histoire et de leur identité.

En tenant compte, d'une part de la capacité des signes amazighs à produire des significations, et d'autre part, de la façon dont les actions humaines modifient les propriétés sémiotiques de ces signes ; il reste alors qu'une zone hybride entre les signes amazighs et la modélisation humaine qui devrait être explorée selon une perspective ecosémiotique.

REFERENCES

- [1] CALVET Jean-Louis. Pour une écologie des langues du monde. Paris, Plon, 1999.
- [2] DERRIDA Jacques. L'écriture et la différence. Paris, Editions Points, 1967.
- [3] ECO Umberto. La Structure absente, Introduction à la recherche sémiotique (édition révisée de la structura assente, 1968), 1972.
- [4] ECO Umberto. Sémiotique et philosophie du langage, Paris, PUF, 1988.
- [5] GARY-PRIEUR M. N. Grammaire du nom propre, Paris, PUF, 1994.
- [6] Gasquet-Cyrus, M., & Petitjean, C., (2009). Le poids des langues : dynamiques, représentations, contacts, conflits. Coll. Espaces discursifs. Éditions L'Harmattan, Paris.
- [7] GENERAL A. GUILLAUME. (1946). Les Berbères marocains et la pacification de l'Atlas central (1912-1933). René Julliard, Sequana, Paris.
- [8] HAUGEN Einar. The ecology of language, Stanford, Stanford University Press, 1972.
- [9] LOTMAN Y. (1998). La sémiosphère. Traduction A. Ledenko. Limoges: PULIM.
- [10] PEIRCE Ch. Sanders. Ecrits sur le signe (rassemblés et traduits par G. Deledalle), Paris, Seuil, 1978.
- [11] RADFORD Gary. Sémiotique d'Umberto Eco, Traduit de l'américain par M. BERNOUSSI et A. MALKI. Série Etudes et Recherches N.22. Université Moulay Ismail, FLSH-Meknès, 2007.
- [12] RASTIER F., (1991). Sémantique et recherches cognitives, Paris, PUF.
- [13] UEXKULL von Jacob. (Trad 2015) Milieu animal et milieu humain. Traduction de Ch. Martin-Fréville. Paris : Payot, 2010.